

à partir du
5
Janvier

REBIBBIA / AGATHA

Théâtre de la Tempête - Vincennes
Théâtre 14 - Paris

Louise Vignaud

La libération par la langue

Après leur création il y a plusieurs mois au TNP, la metteuse en scène reprend ses deux derniers spectacles, *Rebibbia* et *Agatha*, au Théâtre de la Tempête et au Théâtre 14. L'occasion, pour elle, de radicaliser son esthétique et d'expérimenter une dramaturgie du sensible.



Crise du Covid-19 et fermeture des lieux culturels obligent, Louise Vignaud a dû prendre son mal en patience. Respectivement créés en novembre 2018 et en mai 2020, ses deux derniers spectacles, *Rebibbia* et *Agatha*, n'avaient, jusqu'ici, pu être joués qu'une quinzaine de fois chacun au Théâtre National Populaire de Villeurbanne où ils avaient vu le jour. A l'occasion de leur reprise du 5 au 16 janvier au Théâtre de la Tempête pour le premier, et du 8 au 19 février au Théâtre 14 pour le second, la metteuse en scène compte bien, alors, "prolonger son travail initial, et en profiter, notamment, pour radicaliser certains points de vue, explique-t-elle. Les frictions entre ombre et lumière qui ont lieu de façon souterraine dans *Rebibbia*, comme dans *Agatha*, vont être amenées beaucoup plus fortement dans les deux spectacles. Au lieu de figer un sens intellectuel au pla-

teau, je me rends compte que je souhaite désormais conduire un travail plus affirmé sur les corps, les images, mais aussi cultiver les interrelations entre les langages théâtraux qui peuvent, parfois, prendre en charge ce que la langue ne dit pas, et parler au sensible plutôt qu'à l'intellect de chacun."

D'autant que, tel un heureux hasard, ces deux pièces ont sans doute plus en commun qu'on ne pourrait a priori le penser. Entre l'univers carcéral féminin de l'Italie des années de plomb dépeint par Goliarda Sapienza dans *L'Université de Rebibbia* – que Louise Vignaud a librement adapté avec l'aide d'Alice Cosson – et le corps à corps douloureux autour du tabou de l'inceste orchestré par Marguerite Duras dans *Agatha*, **c'est un même rapport à la société qui, à travers l'intime et/ou l'enfermement, se joue.** "Les femmes de la prison de *Rebibbia* comme celle

de la Villa Agatha vivent, finalement, une expérience de l'humiliation et de l'exclusion sociale qui exacerbent leur liberté de pensée et les poussent à voir les choses autrement", souligne Louise Vignaud. Surtout, la romancière italienne comme l'autrice française font, dans un élan littéraire parallèle, bouger les êtres par la langue et leur façon singulière d'aborder les sujets. "Goliarda Sapienza ne se contente pas, par exemple, de livrer un récit journalistique sur la prison, mais utilise la force colossale de l'imaginaire, précise la metteuse en scène. Quant à Marguerite Duras, elle fait montre d'une vraie modernité pour son époque, avec cette langue éminemment musicale où tout est dit mais rien n'est jamais dit, où le flot de mots n'a de sens que parce qu'il permet de dire, en lui-même, ce qui ne se dit pas." Deux substrats qui, dans un cas, comme dans l'autre, permettront à n'en pas douter à Louise Vignaud de mettre à l'épreuve du plateau cette "dramaturgie du sensible" qu'elle appelle, aujourd'hui et plus que jamais, de ses vœux.

Vincent Bouquet

■ *Rebibbia*, d'après *L'Université de Rebibbia* de Goliarda Sapienza, mise en scène Louise Vignaud. Théâtre de la Tempête, Cartoucherie Route du Champ de Manœuvre 75012 Paris, 01 43 28 36 36, du 5 au 16/01

■ *Agatha*, de Marguerite Duras, mise en scène Louise Vignaud. Théâtre 14, 20 avenue Marc Sangnier 75014 Paris, 01 45 45 49 77, du 8 au 19/02